

Emmanuel Macron, la politique, le réel et le roi



<http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2015/07/09/31001-20150709ARTFIG00034-emmanuel-macron-la-politique-le-reel-et-le-roi.php>



FIGAROVOX/TRIBUNE- François Huguenin a lu l'interview du ministre de l'Economie dans le 1. Il y a trouvé une magistrale leçon de philosophie politique.

François Huguenin, historien des idées et essayiste est l'auteur de L'Action française et Histoire intellectuelle des droites (Perrin, Tempus).

Ca y est! Le buzz s'est fait autour du remarquable entretien donné par Emmanuel Macron au 1, le stimulant hebdo fondé par Éric Fottorino. En évoquant un absent dans le processus démocratique, en l'espèce la figure du roi, Macron a fait sauter un tabou dont seuls des réactionnaires acariâtres, mais aussi quelques esprits lucides s'affranchissaient dans la lignée du mot de Renan: «le jour où la France a coupé la tête à son roi, elle a commis un suicide». De là à faire d'Emmanuel Macron un militant royaliste ou un dangereux ennemi de la République, il y a le pas entre la réflexion et le fantasme... Mais tout de même, cela rappelle à nous Français, un peu schizophrènes entre notre masque de bouffeur de curé et celui de dévot de la République, que la démocratie existe aussi, et parmi les plus grands pays, avec des institutions monarchiques...

Reprenons l'argumentaire de Macron pour remettre cette phrase dans son contexte. Il affirme d'emblée son admiration pour Aristote, en vertu de son souci du réel. La politique est un travail sur le réel. Mais ce travail nécessite d'être pensé. Il y a chez Macron un magnifique tribut payé à Paul Ricoeur, comme celui qui lui a permis d'échapper au relativisme post 68, en continuant à rechercher la vérité en politique. C'est sans doute l'aspect le plus émouvant pour moi dans cet entretien. Qu'un homme politique, un ministre de la République évoque cette quête de la vérité en politique est un cadeau inespéré. Car la quête de la vérité en politique n'est rien d'autre que celle du bien commun. D'autant que Macron précise son propos avec rigueur et finesse. La vérité dit-il, est toujours un travail de recherche. «Ce qui revient à dire que la vérité unique, avec la violence qu'elle implique, n'est pas une voie de sortie». Il y a une nécessaire «délibération permanente» qui doit s'articuler avec la prise de décision, la première étant nécessairement longue, la seconde brève. On aimerait entendre Emmanuel Macron plus longuement sur la manière dont il perçoit concrètement l'articulation entre l'horizontalité consubstantielle à la délibération et la verticalité indispensable à la décision. Mais le principe est bien posé. Toujours est-il que la politique doit être pensée et Macron réhabilite pour ce faire, un peu imprudemment à mon avis, le mot idéologie comme tiers-terme entre la pensée spéculative et l'action. Oui, Macron a mille fois raison, la pensée nous aide à donner forme au réel et il est nécessaire qu'elle puisse être traduite de manière à rencontrer l'espace du réel et du faire. Mais nous devons absolument éviter que cette forme ne vienne emprisonner le réel, et le nier, ce qui me semble être la fonction historique de l'idéologie. Peut-être pourrait-on en rester au vocable aristotélicien de raison pratique?

Je suis très touché de voir Emmanuel Macron employer le mot impureté, pour signifier que la pureté de la démocratie procédurale doit accepter l'impureté de l'incarnation. Cela m'évoque les très belles pages d'André Bazin sur le cinéma comme art impur, se nourrissant d'autre chose que lui pour être lui-même.

Toujours est-il que Macron pointe avec justesse et courage ce qui gangrène notre système politique: les partis politiques sont coupés de la pensée du politique. Depuis la fin des idéologies, il faut bien constater que les idées n'ont plus de prise sur le réel. Articuler la pensée et l'action est l'obsession d'Aristote. Il semble que ce soit aussi celle d'Emmanuel Macron. C'est exactement à ce moment du raisonnement que surgit le propos de Macron sur l'absence de la figure du roi. Il souligne ce que l'historiographie sait (mais qu'une idéologie républicaine nie, je maintiens donc ma réticence quant au mot idéologie): la France n'a pas voulu la mort du roi qui fut le produit de la machine terroriste. «La Terreur a créé un vide émotionnel, imaginaire, collectif». A part sous Napoléon et de Gaulle, avec leur grandeur et leur limite, Macron remarque que la démocratie française a eu tendance à se replier sur un mécanisme procédural dénué de toute incarnation. Mais aujourd'hui la reine d'Angleterre incarne l'unité de l'Angleterre autour du consensus sur les libertés publiques et l'amour inconditionnel du pays; Juan-Carlos a incarné la sortie de la dictature vers une démocratie permettant à l'Espagne de préserver son unité. Qui incarne la France? Qui permet à une certaine idée de la France ou de la politique de trouver une expression vivante permettant de mobiliser nos concitoyens?

Je suis très touché de voir Emmanuel Macron employer le mot impureté, pour signifier que la pureté de la démocratie procédurale doit

accepter l'impureté de l'incarnation. Cela m'évoque les très belles pages d'André Bazin sur le cinéma comme art impur, se nourrissant d'autre chose que lui pour être lui-même. Du mélange naît la fécondité. Toute institution politique ne peut vivre qu'en étant, si ce n'est transgressée, tout au moins prise en main, extirpée du laboratoire hygiéniste au sein duquel elle a été conçue, pour se confronter au fourmillement impur de la vraie vie. Sur la conception d'institutions parfaitement transparentes doit nécessairement se greffer une incarnation qui, de fait, sera un grain de sable humain dans une belle mécanique conceptuelle. A ce stade de la réflexion de Macron, nous pouvons rassurer le lecteur inquiet et le zélateur du politiquement correct. L'appel à la mémoire du roi d'Emmanuel Macron, n'a rien à voir avec la redoutable dialectique royaliste d'un Maurras. Non pas tant par tout ce qui les sépare, à commencer par les années, mais surtout parce que le «politique d'abord» de Maurras, qui le conduisit à la conclusion monarchique, n'est, tout bien considéré, qu'un «institutionnel d'abord». Il y a chez Maurras l'illusion d'une perfection de l'institution monarchique qui se suffit à elle-même, alors que le politique a besoin d'incarnation, et donc d'abord d'hommes, au-delà des systèmes. De ce point de vue-là Maurras est plus moderne (au sens de désincarné) que Macron, et Macron plus près du réalisme d'Aristote que Maurras. La politique passe par le fait «d'accepter le geste imparfait», nous dit justement Macron. C'est même son essence car en politique, au-delà de deux ou trois principes, il n'y a aucune vérité monolithique. Aristote disait que la politique était la plus haute action humaine. Peut-être est-ce la plus belle car, par définition, étant nécessairement imparfaite, elle est la plus humaine?

La rédaction vous conseille :

Philippe Bilger: les politiques sont impuissants et égocentriques¹

Encyclique du Pape: ni gauche, ni droite, catholique!²

Chevènement veut un «mouvement d'idées» allant de Mélenchon à Dupont-Aignan³

François Huguenin

Liens:

¹ <http://www.lefigaro.fr/vox/politique/2015/07/06/31001-20150706ARTFIG00363-philippe-bilger-les-politiques-sont-impuissants-et-egocentriques.php>

² <http://www.lefigaro.fr/vox/societe/2015/06/17/31003-20150617ARTFIG00274-encyclique-du-pape-ni-gauche-ni-droite-catholique.php>

³ <http://www.lefigaro.fr/politique/le-scan/citations/2015/06/15/25002-20150615ARTFIG00090-chevenement-veut-un-mouvement-d-idees-allant-de-melenchon-a-dupont-aignan.php>